



FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 31 mai 2018)

Hoc est corpus meum...
Ceci est mon corps...

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Après la fête de la Pentecôte, où la venue de l'Esprit accomplit la promesse du Père selon laquelle les Apôtres ne devaient pas demeurer orphelins, après avoir médité dimanche dernier le mystère de la Sainte Trinité, la Fête-Dieu ou Fête du *Corpus Christi* contemple à nouveau le mystère de l'Eucharistie. Nous avons en effet déjà commémoré l'institution de ce sacrement lors de la Messe *in Cena Domini*, le Jeudi saint, au début du *Triduum paschale*. En nous remettant aujourd'hui devant ce mystère, l'Église présente le sacrement en lui-même, et non plus dans son institution.

Quelles lumières peut-on espérer sur un si grand mystère ?

En face des mystères de Dieu, il est deux tentations qui, ni l'une ni l'autre ne les respectent. Ce mot de « mystère » indique qu'au-delà de ce qui est visible, la réalité de l'Eucharistie comporte une dimension invisible et incompréhensible.

Il est naturel à l'intelligence humaine de chercher à comprendre, et même à tout comprendre. Cependant, croire avoir tout expliqué par la réflexion théologique et s'en satisfaire

avec le sentiment d'une intelligence comblée, c'est à la fois ne pas respecter le mystère et passer à côté de sa réalité. C'est la tentation maximaliste, qui voudrait hisser l'intelligence jusqu'à la compréhension de Dieu... Mais peut-on espérer emprisonner Dieu dans les limites d'un esprit, et concevoir à notre gré son mystère ?

L'autre tentation, minimaliste, consiste pour l'intelligence à renoncer à tout effort en réduisant le mystère à ses catégories ordinaires. On voudra bien concevoir que dans le sacrement de l'Eucharistie, le pain et le vin représentent, signifient le corps et le sang du Christ, mais sans admettre que ceux-ci y soient réellement présents.

Qui peut donc parler de ce mystère ?

Saint Jean a conservé les paroles fortes de Jésus dans ce qu'il est convenu d'appeler le discours du Pain de vie :

Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je demeure en lui... Tel est le pain qui est descendu du ciel ; il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.
(Jn 6,56;59)

Mais qui peut offrir de manger la chair et de boire le sang du Seigneur ?

Saint Paul a rapporté aux Corinthiens, telles qu'il les avait lui-même reçues, les paroles du Seigneur au moment où il instituait le sacrement de l'Eucharistie :

Jésus prit du pain, puis ayant rendu grâces, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :

*« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez, faites cela en
mémoire de moi. » (1Co 11,24-25)*

D'après les paroles mêmes du Seigneur, sous les signes du pain et du vin se trouvent donc, après la consécration, son corps et son sang ; non pas ceux d'un cadavre, mais ceux d'un vivant, du Vivant, du Christ qui demeure en son humanité glorifiée auprès de Dieu, Dieu lui-même. Cette présence n'est pas liée à la croyance subjective de celui qui regarde ou qui adore, mais à l'existence objective du Seigneur et à l'ordre donné aux apôtres de réitérer cela.

Les hérésies touchant l'Eucharistie n'ont pas manqué dans l'histoire de l'Église. L'issue du discours sur le Pain de vie montre que les paroles de Jésus, loin d'être comprises comme une invitation tous azimuts à participer à ce repas d'un genre nouveau, ont conduit nombre de disciples à abandonner le Seigneur en disant : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » (Jn 6,60)

Ces disciples avaient bien saisi que les paroles du Seigneur étaient vraies, sans métaphore. Mais il manquait à ces hommes et femmes la foi et l'humilité d'accepter le plan de Dieu.

C'est encore la conscience de la vérité des paroles du Christ qui a conduit l'Église à énoncer des conditions précises quant à l'accès des chrétiens non catholiques à ce sacrement : une nécessité grave qui se fait pressante, que la personne manifeste la foi catholique concernant le sacrement et qu'elle se trouve dans les dispositions requises. (CEC n°1401. Cf Code de Droit Canonique Can. 844 § 4)

Comme le rappelait saint Paul aux Corinthiens : « Celui qui mange et qui boit, mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. » (1 Co 11,29)

L'Eucharistie n'est pas un droit à revendiquer. Elle est un sacrement pour les humbles, pour ceux qui acceptent le grand mystère dévoilé par le discours du pain de vie, pour ceux qui acceptent d'être nourris comme le Seigneur a voulu les nourrir. L'Eucharistie n'est pas le sacrement des saints. Elle est le viatique pour ceux qui peinent sur la route, pour ceux qui implorent un accroissement de la vie de Dieu en eux. Recevoir l'Eucharistie implique de vouloir et de pouvoir vivre en cohérence avec les commandements de Dieu.

Le mercredi de Pâques, 4 avril, le Saint-Père concluait ainsi les catéchèses sur la Messe qu'il avait commencées le 8 novembre de l'année précédente :

[...] Nous célébrons l'Eucharistie pour apprendre à devenir des hommes et des femmes eucharistiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie laisser agir le Christ dans nos œuvres : que ses pensées soient nos pensées, ses sentiments nos sentiments, ses choix nos choix. Et cela est la sainteté : faire comme a fait le Christ, c'est cela la sainteté chrétienne. C'est ce qu'exprime précisément saint Paul, en parlant de son assimilation à Jésus, et il dit : « Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20). Voilà le témoignage chrétien... Les chrétiens sont des hommes et des femmes qui laissent leur âme s'élargir par la force de l'Esprit Saint, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ.

Que Marie, la Femme eucharistique et la Mère de l'Église, guide ses enfants dans l'accueil humble de ce mystère, de ce pain venu du Ciel.

Amen, Alleluia.